

« **Les imaginaires médiatiques. Une sociologie postcritique des Médias** »

D'Eric MACÉ

Par Camille LAVILLE

Sociologue des médias et auteur prolifique, Eric Macé propose dans cet ouvrage une synthèse de ses travaux de recherche publiés ces cinq dernières années. Il s'agit du produit d'une réflexion au long cours sur les médiacultures¹, l'objet télévisuel² et la télé-réalité. L'auteur nous invite à nous saisir des flux d'images et de sons, mais aussi des représentations qui circulent quotidiennement sur nos écrans de télévision. Pour ce faire, il se propose d'analyser conjointement les objets culturels et les objets sociaux, ainsi que les rapports sociaux qu'ils génèrent. Il s'agit également d'analyser les spécificités de la médiation opérée par les médias entre les individus et l'objet culturel. En ce sens, l'entreprise d'Eric Macé vise à décloisonner l'étude des médias, celle des cultures et des politiques de représentation.

A cet effet, l'auteur procède à une relecture de trois parcours des classiques de la sociologie des médias : les théories de l'Ecole de Francfort et le mouvement des *Cultural Studies*, les travaux de Pierre Bourdieu et enfin ceux d'Edgar Morin, dont Eric Macé se fait l'héritier. Ainsi reprend-t-il à son compte la double opération de typification et de banalisation sociologique de la culture de masse en l'adaptant aux formes contemporaines. A l'instar d'Edgar Morin qui considérait la culture de masse hollywoodienne des années trente à soixante comme la traduction du passage d'une société industrielle à une société post-industrielle, Eric Macé considère les médiacultures contemporaines comme le reflet des conflits et des hégémonies qui caractérisent la sphère publique d'une seconde modernité.

La sphère publique est plurielle, elle est la conjonction d'un grand nombre d'espaces locaux, associatifs, artistiques etc. Cette multiplicité des espaces et des acteurs conduit à des conflits permanents entre des mouvements culturels dominants et des mouvements culturels contre-dominants, chaque nouveau conflit entraînant une reconfiguration de la sphère publique. Les médiacultures tiennent dès lors une double fonction : elles permettent l'expression des mouvement culturels qui problématisent le réel, mais elles

1. MACE, 2005.

2. MACE, 2006.

ne sont pas exemptes de l'influence des mouvements culturels hégémoniques et, à ce titre, elles ne peuvent prétendre donner à voir une réalité objective du social. Aussi la sphère publique est-elle avant tout le reflet du niveau d'intensité des conflits de définition de la réalité sociale et de ses problèmes au sein de la sphère publique.

Les médias de masse sont devenus l'un des acteurs principaux de la sphère publique. Aussi aucun de ses acteurs n'échappe à la médiation médiatique. L'auteur se fait ici le pourfendeur de la critique classique qui veut que l'on considère les médias et la culture de masse comme « des agents corrupteurs d'une « sphère publique » originellement rationnelle et critique » (p. 87). Il affirme que les dynamiques qui président à la production culturelle sont les mêmes qui se jouent dans les médiacultures. La question de l'audimat en constitue selon lui une parfaite illustration. En effet, la télévision, tout comme les autres industries culturelles, s'inscrit dans une double contrainte : celle qui est propre aux industries culturelles (la création télévisuelle s'inscrivant dans une tension permanente entre la sensibilité créative des scénaristes et les objectifs de rentabilité des programmeurs) ; celle qui concerne les tensions propres à la sphère publique. C'est la confrontation de cette double tension qui permet de créer un lien social, une correspondance entre d'un côté l'instabilité de l'industrie culturelle et de la culture de masse, et, de l'autre, la diversité et l'instabilité des publics. Eric Macé en conclut que la programmation télévisuelle se résume à l'art de la rencontre entre « l'offre de programmes et les individus, en fonction de leurs disponibilités sociales et de leur réceptivité culturelle, afin d'obtenir, à force de familiarité et de rendez-vous, une fidélisation satisfaisante des individus » (p. 81).

Il généralise ensuite son hypothèse de la dynamique des conflits à la constitution de l'agenda informationnel. Les journalistes sont soumis à des contraintes de format, d'agenda, de cadrage et ils se doivent de fournir un cadre interprétatif au public. Soumis à une contrainte temporelle de plus en plus courte, la couverture journalistique est le produit des stratégies de communication des acteurs de la sphère publique. L'agenda informationnel serait donc le reflet des conflits de définition entre les acteurs sociaux quant à la réalité sociale et au choix des problèmes publics à éclairer. Si la démonstration d'Eric Macé est convaincante et novatrice sur la question de l'audimat, elle est moindre quant à l'analyse de l'agenda journalistique.

Plusieurs auteurs³ ont en effet largement évoqué la concurrence de plus en plus vive entre les sources et les événements dont elles se font les promoteurs et qu'elles voudraient que les médias traitent. Pour autant, cela n'entame en rien la validité des propos de l'auteur qui conclut sur le haut degré de « porosité des médiacultures aux conflits de définition au sein de la sphère publique ».

Dans la dernière partie de son ouvrage, Eric Macé procède à une analyse empirique de plusieurs objets télévisuels. Partant du postulat selon lequel les représentations médiatiques ne constituent pas un imaginaire opposé à la réalité, mais bien une partie de cette réalité, l'auteur se propose d'analyser le rapport entre l'analyse des pratiques et celle des représentations. Cette analyse croise deux types d'approche. La première est apparentée à la sociologie compréhensive qui vise à comparer les mondes sociaux virtuels et les mondes sociaux actuels tels que les analysent les sociologues. La seconde consiste en une étude des mythes que constituent les représentations médiatiques. Macé procède à une étude empirique de plusieurs avatars médiatiques parmi lesquels l'analyse d'une journée complète de programmes télévisés (24 heures et 5 chaînes). Il en examine les rapports hégémoniques et contre-hégémoniques qui s'expriment dans les représentations télévisuelles, à partir de deux thématiques : la question des discriminations, puis celle de la violence. Son analyse le conduit à établir que le corpus qu'il a analysé constitue bien un double télévisuel « qui exprime de façon assez réaliste, bien qu'insu, la plupart des non-dits de la société française » (p. 122). Reprenant une étude qu'il avait effectuée il y a quelques années de l'émission *Loft Story*, l'auteur souligne comment le dispositif de cette émission concilie un monde hyper-compétitif dans lequel les individus engagent moins leurs compétences que leur personnalité, et ce sans exclusion, puisque les candidats sortant ont acquis une certaine notoriété. *Loft Story* est donc bien une représentation mythique de ce que constitue de nos jours l'expérience hyper compétitive du marché du travail de nombreux individus.

La cohérence de l'appareil théorique et la rigueur avec laquelle Eric Macé met à l'épreuve sa théorie des médiacultures à travers l'analyse de plusieurs « avatars médiatiques » en font un ouvrage déterminant dans la réflexion sur

3. On peut se référer aux travaux de SCHLESINGER, 1992 ou de GITLIN, 1980.

les industries culturelles et, au-delà, sur la manière dont les médias se saisissent de la réalité sociale.

Eric MACÉ, *Les imaginaires médiatiques. Une sociologie postcritique des Médias*, Editions Amsterdam.

RÉFÉRENCES

GITLIN T. (1980), *The Whole World is Watching*, Berkeley, University of California Press.

MACÉ E., MAIGRET E. (dir.) (2005), *Penser les médiacultures*, Paris, Armand Colin, coll. Médiacultures.

MACÉ E. (2006), *La société et son double, une journée ordinaire de télévision*, Paris, Armand Colin.

SCHLESINGER P. (1992), « Repenser la sociologie du journalisme. Les stratégies de la source d'information et les limites du médiacentrisme », *Réseaux* n° 51, p. 75-99.

